# Une stratégie mondiale

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **ASMZ : Sicherheit Schweiz : Allgemeine schweizerische Militärzeitschrift**

Band (Jahr): **116 (1950)**

Heft 11

PDF erstellt am: **09.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-22496

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

ausgezeichnete Dienste geleistet, was von General MacArthur besonders anerkannt worden ist. Der amphibische Angriff bei Inchon war eine Luft- und Bodenoperation ausschließlich der Marine. Den Luftwaffenflugzeugen wäre es nicht möglich gewesen, einen dauernden Luftschirm mit 50 Flugzeugen über dem Operationsgebiet zu bilden. Flugzeugträger sind noch lange nicht überholt, doch sollte die Essex-Klasse durch einen neuen Typ für die schweren, heute verwendeten Flugzeuge ersetzt werden, die mit größeren und stärkeren Katapulten auszurüsten sind und die ermöglichen, gleichzeitig Propeller- und Raketenflugzeuge starten zu lassen.

(-Nü-)

## Une stratégie mondiale

(Aus «Revue de Défense Nationale», November/Dezember 1949)

Relevons particulièrement l'article du Général Chassin et dégageons l'essentiel de cette étude.

Pour ésquisser de nos jours une stratégie mondiale, il convient de brosser le fond du tableau, car la guerre n'est pas le fait des militaires, mais bien de ceux qui gouvernent les peuples. Se figurer qu'à partir du moment où on pose les affiches de mobilisation – ou plutôt de celui où, tout soudainement, tombent les premières bombes atomiques, les premiers obus à gaz, les premiers parachutistes – le gouvernement dépose aux mains d'un généralissime le fardeau du pouvoir, est une conception absolument périmée. C'est la volonté des gouvernants – et d'eux seuls – qu'il faudra fléchir.

L'auteur s'attache à montrer combien les guerres idéologiques présentent des caractères différents de ceux des guerres politiques. La guerre politique peut être limitée, humanisée et se terminer par une paix honorable. A partir du moment où il est question de foi, la raison capitule. Il ne s'agit plus d'une décision du pouvoir central, dont les raisons sont souvent ignorées du peuple, mais d'un conflit qui peut s'instaurer partout, faisant fi des frontières, des mers et des montagnes. On peut s'égorger dans les moindres villages, au nom de la transsubstantiation comme à celui de la dictature du prolétariat. Les mystiques universelles, comme les mystiques religieuses, celle de la révolution française, celle aujourd'hui du marxisme-léninisme peuvent avoir dans l'univers entier des adeptes et des adversaires. Les guerres idéologiques doivent donc fatalement diviser le monde civilisé en deux camps. Elles seront donc universelles; elles ne peuvent être humanisées. «L'âge de l'homme supérieur est terminé», dit le Général Fuller, et l'âge de l'homme inférieur a commencé. Le gentleman – ce descendant direct du chevalier

chrétien qui fut le modèle du guerrier pour tant de générations, a cédé la place au voyou. C'est pourquoi, au fond, la dérnière guerre a été non pas une croisade, mais une révolte aveugle contre la civilisation chrétienne, une révolte qui a pris la forme d'une rixe entre deux gangs de voyous industrialisés et mécanisés.»

Comment se présente la situation mondiale pour les prochaines années à venir ? D'un côté la puissance aéro-navale: les Etats-Unis détiennent, avec une supériorité navale écrasante et une supériorité qualitative aérienne certaine, une arme décisive: la bombe atomique. Par ailleurs, la puissance aéro-navale est à peu près complètement à l'abri d'une invasion terrestre effectuée par surprise, en dehors toutefois d'un débarquement aéroporté. Elle peut repousser toute tentative de débarquement amphibie classique, à peu près uniquement à l'aide de son aviation et de sa marine, le concours d'une armée de terre puissante étant utile, mais non absolument nécessaire. En face, la puissance continentale, l'URSS. dispose d'une écrasante supériorité numérique en forces terrestres, et d'un territoire si massif qu'on voit mal une invasion classique réussir rapidement à la frapper au coeur. Sur le plan aérien, où on est fort mal renseigné, on supposera, pour ne pas commettre d'erreur grave, qu'elle dispose d'une force légèrement inférieure en qualité à la force aérienne adverse, et d'une supériorité numérique de l'ordre de 3 à 1. Ces données étant posées, peut-on concevoir une guerre-éclair atomique ? Sans nul doute, l'effet de la bombe atomique étant cumulatif et permettant de faire en un seul raid autant de ruines et de victimes qu'il n'en était fait jadis en plusieurs années.

Malgré le radar, la «proximity fuse» de DCA. et le chasseur à réaction, il semble que l'on puisse adopter le point de vue du Colonel Smith, qui écrivait dans l'Air University Quarterly de septembre 1948: «une force de bombardement offensive, pourvu qu'elle ait la surprise tactique, sera capable de pénétrer au coeur du pays ennemi avant que la défense ennemie ait eu le temps de s'organiser.»

Si les Russes perdaient dans la guerre – éclair que nous venons d'imaginer, 30 millions d'hommes (c'est à dire moins que ce qu'ils ont perdu pendant le dernier conflit) il leur resterait encore 150 millions d'habitants et ils auraient retrouvé le même niveau en une dizaine d'années. Il serait donc extrêmement intéressant de trouver un procédé militaire qui tue les populations, sans toucher aux édifices, mais en interdisant aux survivants de les utiliser. Or, il semble que les nuages radioactifs soient une arme du type recherché.

Il faut maintenant envisager la deuxième face du miroir terrible où nous cherchons à voir le visage affreux de la guerre future, et considérer le

cas où les deux blocs posséderont tous les deux la bombe qui, du coup, perdra sa qualité essentielle d'arme décisive. Il y aura alors peu de chance que nous assistions à une nouvelle guerre-éclair. Bien au contraire, il faut nous attendre à une longue et dure guerre d'anéantissement, réédition à l'échelle mondiale de l'éternel conflit entre l'éléphant et la baleine, entre la terre et la mer. l'URSS. n'a sans doute pas encore d'armes atomiques en grandes quantités. Les commissions américaines considèrent 1952 comme une date cruciale. A ce point de vue, le temps joue donc pour les Russes. Dans le domaine des armes classiques en revanche, la supériorité est, sans nul doute, du côté de l'URSS., même du point de vue aérien.

Actuellement, on peut estimer que les Américains disposent d'un maximum de 15 000 avions. Or, les Russes, d'après des renseignements dignes de foi, pourraient mettre en ligne plus de 50 000 appareils.

Il serait trop long d'analyser en détail l'étude, sur le plan mondial, du Général Chassin. Limitons nous à considérer l'Europe, dont la barrière première est la frontière actuelle des régions occupées et dominées par l'URSS., en gros la ligne Mourmansk - Viipuri - Lubeck - Trieste - frontière de Grèce et de Turquie. Cette région peut être décomposée en plusieurs zônes. La zône nord avec la Scandinavie (Finlande, Suède, Norvège), la zône centre (Danemark, Allemagne occidentale, Bénélux, France et Angleterre) et la zône sud (Espagne, Italie, Grèce, Turquie d'Europe). On voit immédiatement que la zône la plus importante pour le perturbateur est évidemment la zône centrale. C'est elle qui contient les régions industrielles les plus puissantes: Ruhr, Belgique, Nord de la France et Angleterre. C'est elle qui couvre la route d'invasion la plus directe et la plus commode sur Moscou. C'est elle enfin, qui comprend les populations les plus nombreuses, les plus civilisées, les plus dangereuses pour lui. Du côté de l'Amérique, la contrée la plus facile à défendre dans cette zône est évidemment l'Angleterre. La France et les Pays-Bas sont un terrain difficile pour y entreprendre une action défensive ou même retardatrice. La conclusion à tirer d'évidence est que, dans cette zône, les nations intéressées devront, si elles veulent éviter l'invasion, être capables de dresser elles-mêmes une barrière aéroterrestre qui puisse briser le premier choc de la force aéroterrestre ennemie de manière à permettre aux foces aériennes amies, d'abord de gagner la bataille aérienne, ensuite, une fois la maîtrise de l'air conquise, de permettre à l'aviation, tactique et stratégique, de détruire les arrières ennemis et en conséquence d'arrêter l'invasion.

La zône scandinave, théoriquement assez facile à défendre, est géographiquement placée trop près du perturbateur pour que, dans un premier temps, elle puisse lui échapper s'il veut y mettre le prix.

Enfin la zône sud est celle qui présente les possibilités de défense les plus intéressantes. Ses presqu'îles, qui peuvent être tenues par des forces terrestres relativement faibles, sont protégées par de puissantes barrière montagneuses: Pyrénées, Alpes, Pinde, Rhodope. De nombreux ports et de nombreux «porte-avions incoulables» permettent une riposte rapide de la puissance de la mer.

Il semble, en résumé, que le prochain conflit puisse, du point de vue militaire, se caractériser par la prédominance de plus en plus grande des actions aériennes et la prédominance des armes scientifiques. (-P-)

# Ausbildung im Tarnen

Von Major Kurt Äbersold

Aus den meisten Berichten des zweiten Weltkrieges vernehmen wir, welch große Bedeutung der Tarnung der eigenen Truppen und der Täuschung des Gegners beigemessen wurde. Mir scheint, daß bei uns beide Gebiete zu wenig Beachtung finden. In Kursen und Schulen bietet man viel Gutes: In Vorträgen, an Hand von Filmen und anderem Anschauungsmaterial wird versucht, den Soldaten mit der Tarnung vertraut zu machen. Hier bleiben wir aber stecken. Die Anwendung, das heißt die kompromißlose Durchführung des Eingrabens, Tarnens und Täuschens wird nicht verlangt. Ob Phantasielosigkeit, mangelnde Verantwortungsfreudigkeit oder Unkenntnis der Möglichkeiten daran schuld sind, sei hier nicht untersucht. Es geht vielmehr darum, einen gangbaren Weg zu skizzieren.

*Plan für die Arbeit im Kadervorkurs*

Am zweckmäßigsten und rationellsten wird im Bat.-Verband gearbeitet. Am Einrückungstage ist nach den Einzelprüfungen die Bildung einer Uof.-Kp. anzustreben. Diese Uof.Kp. muß am spätern Nachmittag irgendwo im Gelände besammelt werden, wo dann einige Möglichkeiten der Tarnung und Täuschung vorgezeigt werden. Als Wegweiser kann der vom amerikanischen War Department im März 1944 herausgegebene «*Field Manual, Camouflage of Individuals and Infantry Weapons*» dienen. Es steht dort folgendes Aide-Mémoire:

*Individuelle Tarnung* (beachte: Silhouette, Schatten, Form, Farbe).

a. *Präpariere die persönliche Ausrüstung wie folgt:*
   1. Helm (Form und Glanz verwischen).
   2. Gesicht und Hände (schwärzen oder bunt bemalen).